

téoles des glomérules floraux sont aussi aiguës, un peu recourbées vers le haut. Les boutons floraux (2 mm.) sont un peu globuleux. Les sépales sont aussi larges que hauts, à sommet presque droit, avec une légère petite pointe médiane correspondant au sommet de la carène. Les pétales sont ovales, faiblement aigus ; les six étamines de la fleur mâle entourent un ovaire allongé et étroit.

Tous ces caractères correspondent très sensiblement à ceux que donne M. Beccari pour le *Chrysalidocarpus Baronii*. Notre Palmier n'est donc, pour nous, qu'une variété peut-être plus robuste de cette espèce ; et sa plus grande robustesse serait sans doute due au stat. M. Beccari dit que ses échantillons ont été récoltés dans la région centrale — où le Palmier serait appelé **farihazo** — alors que les nôtres proviennent des bois des dunes littorales de l'Est, vers l'embouchure du Tapolo. Le Palmier est d'ailleurs très commun sur toute la côte entre l'énérive et Maroantsetra.

Le bourgeon terminal est amer.

Chrysalidocarpus onilahensis nov. sp.

Ce petit Palmier a la gaine foliaire membraneuse des *Neophloga*, mais son rachis, épais et en gouttière à la base (de sorte qu'il semble bien la continuation de la gaine), puis muni plus haut, sur sa face supérieure, d'une carène d'abord aplatie, puis aiguë, place bien l'espèce parmi les *Chrysalidocarpus*.

Le tronc, lisse et annelé, a 2 à 3 mètres au plus de hauteur, et 5 à 10 centimètres de diamètre. Au sommet de ce tronc sont 5 à 7 feuilles (Pl. XVIII) gracieusement incurvées, longues de 1 mètre.

La gaine, que nous savons membraneuse, est longue de 20 à 22 centimètres et large de 8. Le rachis, qui, tout en restant en gouttière, se rétrécit plus brusquement que dans les espèces précédentes, n'est nu que sur 4 centimètres. Les segments, très nombreux, très rapprochés (1 à 2 centimètres), sensiblement équidistants, sont étroits (1 cent.), longs de 50 centimètres au maximum, puis rétrécis à la base, très aigus au sommet.

Chaque pied porte une ou deux inflorescences (Pl. XVIII), recourbées vers le bas, et à fleurs jaunâtres.

Ces inflorescences, longues de 60 à 70 centimètres, sont deux fois ramifiées. La spathe inférieure, insérée à 1 cm. 5 à 2 centimètres de la base de l'axe, a 10 centimètres de longueur et est fendue seulement en haut; la supérieure, qui naît un peu au-dessous de son sommet, a 20 centimètres et est presque entièrement fendue quand la grappe est épanouie. A 8 ou 10 centimètres au-dessus de son insertion est une petite écaille de 1 centimètre à peu près.

L'axe est comprimé (1 cm. de largeur); la première ramification ne commence qu'à 25 centimètres de sa base. A la naissance de chaque rameau est une petite écaille aiguë. Au-dessus de la première ramification l'axe est moins comprimé, mais reste anguleux.

Sur les rameaux de second ordre, qui portent les fleurs, celles-ci sont en glomérules de trois, disposés en spirale et placés aux aisselles de petites écailles semi-orbiculaires. Les sépales des fleurs mâles sont obtus, carénés, longs de 1 millimètre environ; les pétales, de 3 millimètres, sont ovales, peu aigus, striés longitudinalement; les filets staminaux ont environ la moitié de la hauteur de ces pétales, et les anthères, rabattues, arrondies aux deux extrémités, ont 1 mm. $\frac{1}{4}$; l'ovaire est trigone, à peine plus court que les filets. Dans les fleurs femelles, l'ovaire est ovoïde, mais plus convexe sur un côté que sur l'autre.

Ce Palmier pousse par touffes de quatre ou cinq troncs.

Dans le bassin de l'Onilahy, il croît sur les grès liasiques du mont Votaka, près de Benenika.

Notons que nous connaissons ainsi des *Chrysalidocarpus* sur les deux versants de l'île, tandis que tous les *Neophloga* vus jusqu'alors par l'un de nous appartiennent exclusivement au versant oriental.

Chrysalidocarpus canescens nov. sp.

Par quelques caractères, et notamment par l'étroitesse et la disposition des segments foliaires, ce Palmier du Sambirano



Pl. XVIII. — Feuille et inflorescence du *Chrysalidocarpus onilahensis*.